

Le français multidimensionnel

Résumé

La francophonie ne pourrait s'épanouir qu'en composant avec la diversité linguistique et culturelle qui la compose.

A partir d'exemples pris dans le vécu des algériens et des immigrés d'origine maghrébine nous essayons de faire la lumière sur les influences linguistiques et culturelles auxquelles est soumis le français et qu'il ne peut ignorer.

Fatiha HACINI

Département de Français
Université Mentouri
Constantine (Algérie)

Introduction

Enseigner, c'est exercer un métier. Il est impensable de nos jours d'imaginer un quelconque discours sur une espèce d'uniformisation linguistique et culturelle lorsque l'on sait et l'on mesure le degré de métissage que connaît le français tant sur son territoire qu'à l'extérieur. Parler aujourd'hui d'uniformisation linguistique et culturelle pour le français, c'est ignorer la réalité culturelle de la France. Continuer à parler d'une France blanche recouvrant une identité unique, c'est se voiler la face et compter sans la diversité culturelle qu'elle abrite et qu'elle a fini par adopter.

La mosaïque de couleurs et de cultures dont on perçoit l'expression par la linguistique ne peut qu'enrichir la langue épuisée par l'idée d'uniformité qui devient caduque et perd de jour en jour ses adeptes, rattrapés par une réalité galopante, celle d'une langue où cohabitent des marques linguistiques et culturelles étrangères avérées.

ملخص

لا يمكن للغة الفرنسية أن تتفتح إلا إذا تعاملت مع تنوع اللغات والثقافات التي تكونها. نحاول من خلال الأمثلة المأخوذة من معاش الجزائريين والمهاجرين المغاربة أن نسلط الضوء على التأثيرات اللغوية والثقافية التي يتعرض لها الفرنسي والتي لا يمكن أن يتجاهلها.

La francophonie ou comment se construit une diversité culturelle ?

Elle se construit à travers le respect de trois canaux indissociables: la langue, la culture et l'identité.

1- La langue

Aujourd'hui, le français est l'outil d'expression et de communication d'individus d'origines et de cultures diverses. En prenant en charge cette multiplicité le français ne peut que s'en imprégner culturellement et linguistiquement. Quel français n'a pas dans son répertoire langagier «toubib, kif kif, chouia, bazef, frik... » introduits par les immigrants d'origine maghrébine et qui se sont bien acclimatés. Il faut ajouter à cela, une langue exogène en rapport direct avec une langue et une culture étrangères. La variance codique ou le code-switching qui s'impose de plus en plus comme outil de communication au Maghreb et particulièrement en Algérie, résulte d'un chevauchement de 2 langues où les constituants se positionnent selon une structure qui semble garantir à chacune sa syntaxe. Un exemple vivant pourrait l'illustrer. Il suffit, pour cela, de suivre un enseignant de français au niveau universitaire, sur son lieu de travail. En cours, les interactions avec ses étudiants se font uniquement dans la langue d'enseignement alors que dans un contexte informel, avec ses collègues ou ses amis, il pratique avec aisance et naturel la variance codique et se sent comme un poisson dans l'eau. Mais ce qu'il faut admettre, c'est que cette langue française se mouvant dans un contexte étranger ne peut rester à l'abri des influences de la langue maternelle de ses usagers. Elles sont majoritairement phonétiques- phonologiques mais aussi morphosyntaxiques et lexico sémantiques. Si les premières peuvent se justifier par le contact entre les deux langues, les dernières seraient plutôt imputables à un désir d'appropriation de la langue qui octroie le droit de cité tant aux néologismes lexical que sémantique. La langue se trouve ainsi, malaxée, remodelée pour mieux s'adapter à la réalité qu'elle véhicule. Elle porte donc, un cachet la singularisant par rapport au modèle de France. Le /y/ qui a du mal à se projeter en avant, ou la différence de timbre vocalique qui demeure imperceptible, ou encore la non distinction des nasales comme- an- et-on- sont des particularismes phonologiques qui s'installent par le crible auditif.

Au niveau lexical, des néologismes comme extra moughriba (extraordinaire), in-chouf-able (moche) avec un préfixe et un suffixe français ajoutés à un radical arabe algérien, kaouadjiste (consommateur de café) avec une racine arabe suivie d'un suffixe français témoignent d'une cohabitation consciente et pacifique des deux langues où chacune conserve son territoire. Sur le plan sémantique, des contaminations de sens se produisent: le signifié originel de 'normal', 'antique' est détourné. Autant d'exemples pour prouver que le français ne peut qu'être un excellent argument contre l'uniformisation linguistique et culturelle. Il ne peut être autrement compte tenu de la réalité à laquelle il est confronté chaque jour de plus en plus fortement, obligé de répondre à ses besoins et de s'adapter à ses particularismes linguistiques.

L'uniformisation linguistique et culturelle est une notion qui ne peut exister que dans l'abstraction. Pour sa concrétisation il aurait fallu ériger des murs de Berlin partout à travers le monde pour empêcher l'homme de circuler sur sa planète. Et comme cela ne peut être le cas, force est de se rendre à cette évidence pour donner les

moyens aux individus de construire leur personnalité sans avoir à souffrir de problèmes psychologiques remettant en question leur existence, leur identité.

2- L'identité :

Il est maladroit de notre part de dissocier l'identité de la langue parce que l'une véhicule l'autre. Mais pour des besoins d'ordre méthodique, cela devenait nécessaire pour montrer que la construction d'une individualité pouvait s'exprimer à travers une langue non maternelle.

L'algérien est en permanence appelé à composer avec le français. Serait-il pour autant considéré comme un être dépourvu d'identité ou toujours dans sa quête parce qu'il ne fonctionne qu'en partie dans sa langue maternelle ? Si l'on limite l'identité à la langue, la réponse par l'affirmative s'impose. Cela voudrait signifier qu'il existe un pays, l'Algérie, qui sert de refuge à des hommes qui seraient en attente d'une identité.

Mais qu'est-ce qu'une identité ? Nous n'avons trouvé meilleure définition que celle proposée par A. Maalouf :

«Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de 2 ou 3 langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité...Moitié français donc et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitié, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un dosage particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. »(1)

L'itinéraire que parcourt l'identité pour se construire, selon l'auteur, nous conduit à affirmer avec certitude, l'existence d'une identité algérienne qui a l'avantage, voire le privilège, de s'exprimer, de s'affirmer, de se mouvoir dans deux langues et de différentes manières, sans avoir à en rougir, et encore moins à essayer de rectifier les données. Autrement, il aurait fallu, pour cela, balayer l'histoire, son récit et l'homme artisan ou témoin de ses événements.

En s'exprimant tantôt dans une langue, tantôt dans une autre, tantôt dans une mixture, l'algérien ne se dédouble pas. C'est une seule et même personne dont la personnalité s'est forgée à partir d'une variété d'éléments. Leur différence est telle qu'elle n'a pu se solder que par un équilibre, lequel est nécessaire pour la plénitude de l'homme. « L'identité est faite de multiples appartenances mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est une, et que nous la vivons comme un tout »(2)

Voilà une situation qui peut paraître inextricable, voire même, paradoxale, vue de l'extérieur. Il nous est reproché de ne pas recourir à la langue maternelle, moyen identitaire, ou encore à l'arabe standard étant donné les efforts consentis par l'état pour mettre en place et développer une arabisation qui pourrait prendre le relais au lendemain de l'indépendance et surtout faire retrouver une identité longtemps confisquée par le colonisateur. Cette vision de notre cas fait de nous des traîtres et même des renégats. Mais ce qui semble être évacué de ce point de vue, c'est qu'effectivement, l'état a pensé sérieusement au problème en le devant puisqu'il a

mis les bouchées doubles ; une arabisation à outrance pour ‘reconstruire’ l’individu, engageant tous les partenaires, est très vite installée, de l’enseignement par des coopérants formés en arabe standard comme les égyptiens, à des stages dans des pays arabophones, en passant par une administration complètement arabisée. Toutes ces démarches sont restées vaines ; elles n’ont altéré en rien l’existence du français (langue) qui persistait dans ses fonctions d’outil d’expression de l’identité algérienne sans avoir à la bousculer quand elle roule les /R/ pour se démarquer. Et peut-il en être autrement ? Il est la seule langue étrangère obligatoire dans l’institution scolaire à partir du cycle primaire et la langue d’enseignement pour les études médicales.

En conséquence, son acquisition par une jeunesse ‘branchée’ mais soucieuse d’affirmer son identité va lui permettre d’activer dans le sens de la création lexicosémantique jouant sur les deux langues. Faut-il pour cela crier à une transgression de la langue et tirer la sonnette d’alarme pour moins de ‘dégâts’ ?

Ou faut-il laisser faire et se dire, encore heureux que le français soit parlé à l’extérieur,- quand on mesure l’hégémonie exercée par l’anglais- les apports étrangers qu’il abritera ne peuvent être que des enrichissements ? Voilà qui pourrait alimenter un débat !

Mais il semble que ces variations ont même intercepté l’hexagone. Les enfants issus de l’immigration maghrébine, conscients du rejet social subit par leurs parents dû, notamment, à la langue, affichent leur différence par le biais de cette langue, source de leur humiliation. Et comme ils l’ont apprise principalement à l’école française, volontairement ils cherchent à creuser un écart linguistique qui leur donnera une identité, celle de la différence, celle là même qu’on a niée à leurs parents et qui semble encore menacée. Pour cela, ils vont emprunter aux dialectes, particulièrement algériens, moulus dans une prosodie singulière, reconnaissable au premier abord, ce qui a donné ‘ le français des banlieues’ rejoint aujourd’hui par des jeunes franco-français. Cette attitude qui renforce le fossé entre ces deux groupes de la société française constitue une réponse naturelle à une position hermétique vis-à-vis de l’autre, de la différence qui se trouve être un élément vivant, actif de cet ensemble, La France.

En exigeant de lui l’intégration linguistique ressentie comme une négation de son identité puisqu’il s’agit d’imiter l’hôte, il y répond par un agrandissement de la différence ce qui le met dans une position d’adversité d’autant « qu’il n’a pas le bon accent, ni la bonne nuance de couleur, ni le nom ni le prénom.» (3)

3- La culture

Une langue est l’expression d’un espace de vie où les hommes traduisent leurs pensées, leurs attentes, leurs traditions, en somme leur culture au sens large.

Mais celle-ci ne se transmet pas par l’école. C’est le milieu familial, en accompagnant l’enfant dans son développement biologique et cognitif, qui la lui fait découvrir. Or, dans le cas des immigrés, les parents ayant eux-mêmes été bercés par une seule culture, l’algérienne, et ne connaissant que celle-ci puisque la française ne pouvait être approchée à cause principalement, des difficultés linguistiques, lèguent naturellement leur savoir et leur savoir-faire à leur descendance. Celle-ci est tenue de l’exprimer en français, langue de scolarisation et des copains. Mais dans le cas où cette

langue ne répond pas tout à fait à des exigences culturelles qui ne sont pas les siennes, l'on est contraint de lui greffer des substantifs arabes ressentis comme plus expressifs et mieux adaptés à la situation. Ainsi, il se sentira plus à l'aise en disant 'donne-moi bazzef', un chouia, le toubib' que 'donne-moi beaucoup, un peu, le médecin'.

Ce français d'origine maghrébine et qui le manifeste linguistiquement « porte en lui 2 appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer l'une et l'autre. J'ai dit 2, pour la clarté du propos, mais les composantes de sa personnalité sont bien plus nombreuses. Qu'il s'agisse de la langue, des croyances, du mode de vie, des relations familiales, des goûts artistiques ou culinaires, les influences françaises, européennes, occidentales se mêlent en lui à des influences arabes, berbères, africaines, musulmanes. » (4) Le français est-il prêt à assumer toute cette diversité ? Nous croyons que la question ne se pose même plus à moins de prévoir un agent derrière chaque immigré ce qui est à exclure. Alors, mieux opter pour une ouverture à l'autre dans le sens du rapprochement des cultures qui inclut la notion d'écart linguistique.

« Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays. Plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la votre. »(5)

L'imprégnation culturelle du français ne se limite pas à la langue parlée en France. Elle a cours à l'extérieur également. En Algérie l'on emprunte l'outil linguistique français qu'on accompagne d'une gestuelle, pour exprimer une vision du monde et un mode de vie différents. Mais, pour ce faire, là aussi, le français ne sera pas épargné par des marques culturelles inhérentes au contexte.

Le néologisme 'hittiste' formé d'un radical arabe algérien 'hit'(mur) plus un suffixe français est une métaphore par laquelle on désigne un jeune chômeur.

L'intensité de cette image est si intimement liée aux problèmes de la jeunesse algérienne que même un immigré n'en peut détecter effectivement la connotation. De même, l'algérien qui communique en français tout comme le ferait un natif de la langue oublie de vouvoyer son interlocuteur parce que dans sa culture l'on opte de fait pour le rapprochement des individus dès lors qu'il y a un face-à-face si bien que seul 'tu' est utilisé y compris avec une personne rencontrée pour la première fois. Le phénomène est d'ordre culturel et est souvent mal vécu par des français qui s'étonnent que l'on puisse parler leur langue 'parfaitement' et ignorer le cadre culturel.

Le français est donc une langue aux appartenances culturelles multiples qu'elle pourrait mieux assumer en insistant davantage sur l'ouverture vers l'autre.

Conclusion

Avec ce brassage accéléré que nul n'est en mesure de contrôler, une nouvelle conception du français s'impose. Nous ne pouvons persister à demander aux francophones de s'aligner sur un modèle linguistico culturel utopique révolu

Il faut se rendre à l'évidence, le français, par la diversité culturelle qui vit sur son territoire et qui l'adopte comme son unique outil de communication ou celle, à l'extérieur qui l'emprunte pour s'exprimer ne peut demeurer longtemps fermé à l'une

comme à l'autre. Il est contraint de répondre aux pressions exercées par toutes ces différences qui demandent à participer à son actualisation.

Voilà qui demande une transformation profonde des comportements et des perceptions car la diversité culturelle de la francophonie est comparable à une symphonie dont le succès repose sur le concours de tous les instruments.

Notes

- 1-Maalouf A. Les identités meurtrières, 1998, p.8.
- 2 - ibid.p.9
- 3 - ibid.p.9
- 4 - ibid.p.9
- 5 - ibid. p.51

Bibliographie

- Abou, S., Haddad, K. : Une francophonie différentielle, l'Harmattan, Paris, 1994.
- Beacco, J.C. : Les dimensions culturelles des enseignements de langue, Hachette, Paris, 1995.
- Byram, M. : Culture et éducation en langue étrangère, Credif,Hatier, Paris, 1992.
- Caubet, D. : Alternances de codes au Maghreb, in Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues n° 114, déc.1998.
- Dabene, L. : Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues, Hachette, Paris, 1994.
- Duverger, J. :L'Enseignement bilingue aujourd'hui, Richaudeau, Albin Michel, Paris, 1996.
- Maalouf, A. : Les identités meurtrières, Grasset et Fasquelle, Paris, 1998.